AU MOINS UN

AU MOINS UN

IRÈNE COHEN-JANCA



d'une seule voix ACTES SUD JUNIOR

D'UNE SEULE VOIX

Des textes d'un seul souffle. Des textes à dire,
à partager avec soi et le monde.

"Pour chaque appel, c'est le même blabla :
dire son nom, demander au client ce qu'on
peut faire pour lui, balancer des propositions
commerciales, remercier, raccrocher.
Une toute petite demi-journée pour apprendre
les *commandements* du métier de télévendeur.
Les mots *positifs* pour dialoguer avec
les clients. Le sourire et l'attitude *calme*
et patiente en toutes circonstances.
Moi, je n'ai remarqué qu'une chose :
tout le monde pouvait voir tout le monde.
Pas un seul coin où se cacher, où s'abriter
du regard des autres.
Est-ce que j'ai l'esprit tordu ?"

MOINS

Premiers jours de Marie dans une entreprise de télémarketing. Elle découvre le discours préparé, la voix mélodieuse, la vie en *open space*… toutes ces petites choses qui la grignotent jusqu'à ne plus savoir qui elle aime, qui elle est, jusqu'à perdre l'usage de ses propres mots. Dans un sursaut, Marie comprend qu'ils restent son ultime refuge.

LITTÉRATURE
ADO

Couverture © schankz - Fotolia.com
www.actes-sud-junior.fr

Une collection créée par **Jeanne Benameur** et **Claire David**

Des textes d'un seul souffle.
Des textes à dire, à partager
avec soi et le monde.

www.actes-sud-junior.fr
www.actes-sud-junior.fr/collections/duneseulevoix/

Éditeur : François Martin assisté de Fanny Gauvin
Directeur de la création : Kamy Pakdel
Maquette : Christelle Grossin
© Actes Sud, 2014 – ISBN 978-2-330-03551-8
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

AU MOINS UN

IRÈNE COHEN-JANCA

d'une seule voix Actes Sud Junior

5

Je déteste ce boulot.
J'aurais mieux fait de me casser une jambe
le jour où je me suis présentée à Pôle
Emploi pour l'accepter.
Mais je n'avais pas vraiment le choix.
Comme tout le monde, je connais
la leçon : région sinistrée, fermeture
d'usine, délocalisation. C'est comme
une ritournelle à la radio, à la télé,
dans les journaux du coin. Ici, le boulot
est rare. Très rare. Alors, interdit et
même indécent de faire la fine bouche,
la dégoûtée, l'insatisfaite.
Faut prendre et se réjouir.
Accepter et remercier.

Comme Marine, la fille qui a été engagée en même temps que moi. Plus vieille que moi. Vingt-cinq ans peut-être. Une fausse blonde, comprimée dans un jean proche de l'explosion, avec des cheveux filasse, maltraités, moches. À la fin de l'entretien d'embauche, quand on lui a annoncé *prise à l'essai*, on aurait cru qu'elle avait réussi un concours super difficile, gagné à l'Euro Millions ou assisté en première ligne à une apparition de la Vierge.
Elle était tellement excitée qu'il lui fallait partager tout de suite sa joie avec quelqu'un. N'importe qui.
Une embauchée de préférence.
Une complice dans la chance. Moi, par exemple.

6

De toute façon les autres, les recalées, elles ont fichu le camp rapidement. Se sont

éloignées tête basse, honteuses, comme des mauvaises élèves ou des coupables.

Elle m'a demandé dans quelle direction je partais. Comme par hasard, c'était la sienne aussi. Elle serait allée n'importe où et avec n'importe qui. Pourvu qu'il ne soit pas bavard et prêt à écouter. Des oreilles et pas de langue. Marine avait besoin de vider son sac.

7

On aurait dit que ça faisait des mois qu'elle ne parlait plus à personne. J'aime bien entendre les gens me raconter leur vie mais, ce jour-là, j'avais envie de silence. Elle m'a saoulée. Le grand déballage. Maintenant qu'elle était embauchée, elle allait retrouver une *vraie vie*, elle ne traînerait plus chez elle toute la journée, maigrirait, arrêterait de fumer. Une *vraie vie* avec des horaires à respecter,

des collègues, un salaire à toucher à la fin du mois et ce qui va avec : la dignité. Elle m'a raconté la trouille de ne plus pouvoir sortir de chez soi à force d'y rester enfermée, le sentiment d'être coupable. *Un rebut*, voilà en quoi le chômage vous transformait.

Je me taisais.

J'écoutais.

J'avais envie de lui dire *Maintenant que* tu as *un vrai boulot, tu pourras te payer un vrai coiffeur.*

Je n'ai pas osé.

Sûr, elle n'aurait pas apprécié.

Quand on s'est quittées, elle m'a lancé méchamment *Et toi, t'es pas contente d'être prise ?*

Mon *si* timide ne l'a pas convaincue.

Elle m'a tourné le dos en me disant à peine au revoir.